

Monuments de la Deuxième Guerre Mondiale

Contrairement à la Première Guerre mondiale dont l'héritage mémoriel reste ambivalent jusqu'à aujourd'hui, la Deuxième Guerre mondiale constitue un élément clé d'histoire luxembourgeoise. La construction de monuments autour de cette expérience de guerre et d'occupation et les commémorations qui s'y tiennent régulièrement étaient et sont encore aujourd'hui un moment important de ré-actualisation de cette charge mémorielle. Localiser dans l'espace et dans le temps cette « Steinwerdung » du souvenir de la guerre permet d'appréhender plus clairement les caractéristiques de la mémoire et de la politique mémorielle relatives à ce qui est pour le Luxembourg la Grande Guerre.



hier steht eine Bildunterschrift

« Monument » vient du latin moneo, monere, qui signifie: faire penser et rappeler, mais aussi avertir, réprimander et punir. Il y a donc une dimension morale à cette incitation au souvenir. Pour les besoins de cet article ont été comptées toutes les plaques commémoratives apposées à une façade ainsi que toutes les pierres dégagées et sculptures d'artistes portant des plaques ou inscriptions ayant pour vocation de commémorer la Deuxième Guerre mondiale. Nous en avons recensé 543. Cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité; il faudrait y ajouter notamment les monuments en Allemagne et en Pologne dédiés aux victimes luxembourgeoises morts dans les camps de concentration.

78 % de ces éléments commémoratifs sont dédiés aux morts luxembourgeois. De 1945 aux années soixante-dix, pratiquement chaque commune fit construire son monument-aux-morts près de l'église ou du cimetière dans un contexte encore très imprégné par les traditions catholiques, surtout en milieu rural. La plupart de ces monuments sont dédiés « à nos morts », sans faire de distinction entre civils, enrôlés de force morts dans l'uniforme allemande, réfractaires, résistants morts aux camps de concentration, déportés ou maquisards. La « concurrence des victimes » (Jean-Michel

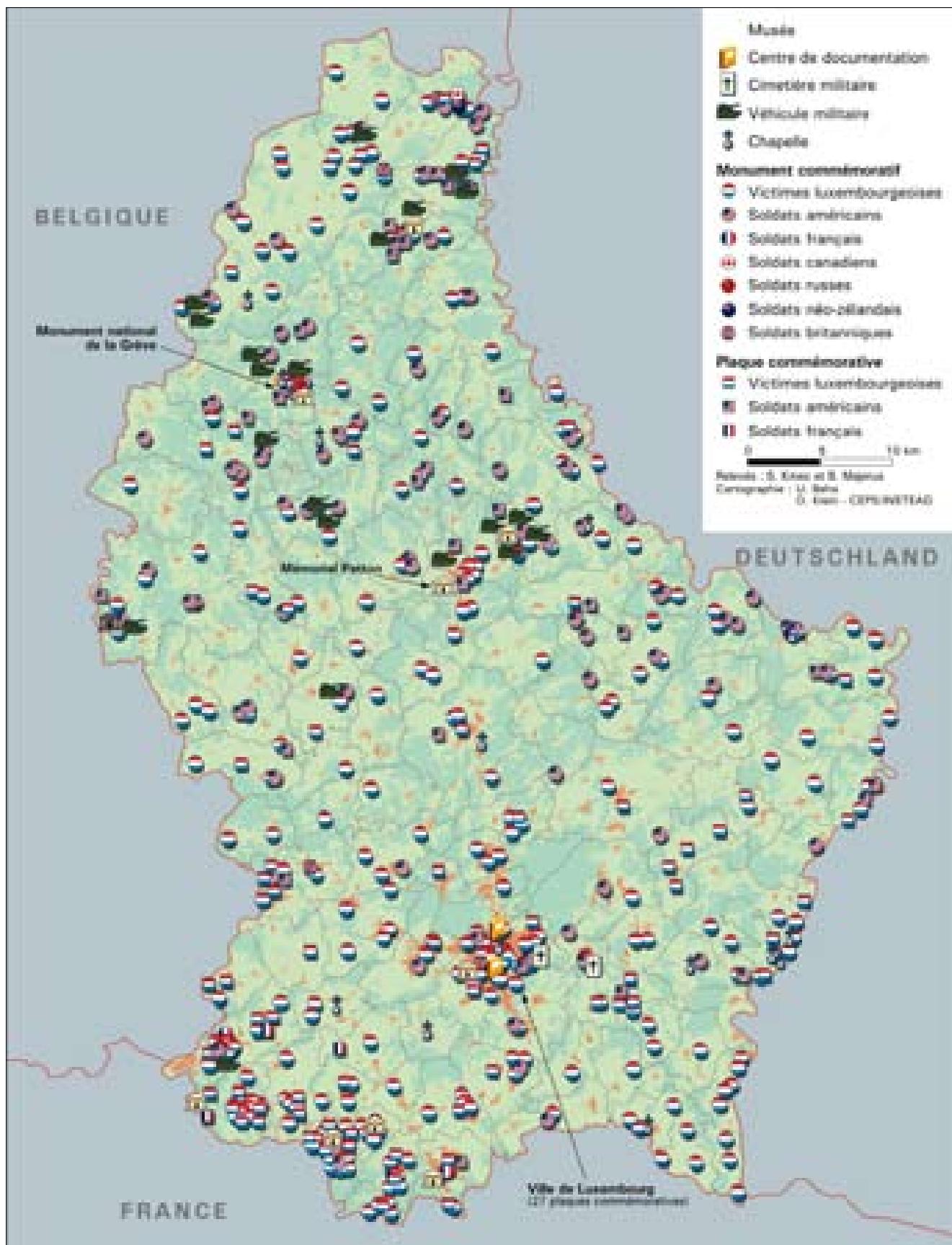
Chaumont) constitue une trame pertinente pour le Luxembourg. Ainsi les discussions très virulentes autour du Monument National de la Solidarité dans les années 1970, destiné à concilier enrôlés de force et résistants, contribuent à une polarisation de la vie politique, polarisation qui explique probablement jusqu'à aujourd'hui la faible charge unificatrice de ce monument.

En 1954 et 1955 les cimetières israélites de Luxembourg-ville et d'Ettelbruck inaugurent leur propres monuments dédiés « à nos martyrs / morts et déportés ». La commémoration centrale de la Shoah luxembourgeoise se déroule à partir de 1969 à Cinqfontaines d'où 300 personnes furent envoyées vers des camps de concentration et d'extermination. Le 10 mai 2005, pour le soixantième anniversaire de la fin de la guerre et dans le contexte d'une reconnaissance internationale accrue du génocide juif, la ville d'Esch/Alzette inaugure un mémorial à ses 125 déportés et 3 survivants juifs.

Sur les listes des disparus qui font souvent partie intégrante des monuments-aux-morts apparaissent peu de noms de femmes. Elles ne sont pas pour autant tout à fait absentes, comme en témoignent les monuments de Cessange, Niederkirch, Oberwampach, Brachtenbach et Derenbach. À Schifflange est inauguré en 1979 un monument rendant hommage « à toutes les Luxembourgeoises qui ont souffert pour la patrie pendant les années de guerre et ont fait de la résistance active et passive ».

Tandis que les localités du sud commémorent les soldats français, et notamment les spahis algériens, tombés sur le sol luxembourgeois au début de la guerre, les communes du nord et de l'est ont dédié leurs monuments militaires surtout à l'armée américaine. Ces mémoriaux sont souvent érigés aux endroits mêmes des combats de la Bataille des Ardennes en hiver 1944/45. Destruction et Libération sont intimement liés par le monument du Schumannseck, représentant une maison en ruine, et par le monument de Consdorf, exhibant une bombe reconstruite. Ces deux monuments et sept autres sont inaugurés en 1994 pour le cinquantenaire de la Bataille des Ardennes et de la Libération du Luxembourg. Cette année marqua partout en Europe un point fort de la commémoration de la Deuxième Guerre mondiale.

Près de 40 % des éléments commémoratifs se trouvent au Nord, dont le Mémorial Patton (Ettelbruck 1954), le



hier steht eine Bildunterschrift

Monument national de la Grève (Wiltz 1956) et cinq des neuf musées dédiés à la Deuxième Guerre mondiale (voir carte). Le sud concentre 27 % de ces vecteurs ainsi que trois musées, tandis que le centre regroupe la plupart des monuments de portée nationale (Monument du Souvenir – Gëlle Fra, Monument National de la Solidarité – Kanounenhiwel,

Monument National de la Déportation – Gare de Hollerich, Croix de Hinzert – Cimetière Notre-Dame), ainsi que les cimetières militaires de Hamm et Sandweiler. Les deux centres de documentation et de recherche sur la résistance (2002) et sur l'enrôlement forcé (2005) se trouvent à Luxembourg-ville.
Sonja Kme et Benoît Majerus